

LA NOUVELLE
REVUE
DES DEUX MONDES

FONDEE EN 1829

JUIN 1975

LE NUMERO 10 F

Pour une politique de la famille	MICHEL DEBRE	513
●		
L'Iran et le « nouveau contrat social »	AMIR ABBAS HOVEYDA	527
●		
En prolongeant « un chemin tranquille » ..	OLIVIER GUICHARD	535
Le futur du passé	JACQUES RIGAUD	538
Les liaisons dangereuses ou les politiques étrangères de l'U.R.S.S.	JULES MOCH	549
<i>LES GRANDES ENIGMES DE L'HISTOIRE (III):</i>		
• Marie Stuart et l'assassinat de Darnley ..	PHILIPPE ERLANGER	556
Le massacre des Arméniens	GERARD STEPHANESCO	576
Pourquoi Dieu fit-il un arbre ?	JEAN EFFEL	583
La dame qui venait d'Angleterre (Poème) ..	ERIC JOURDAN	586
<i>AU PORTUGAL:</i>		
(II) Elections et révolution	★★	592
<i>PORTRAITS ET SOUVENIRS:</i>		
• Histoires de Sachs et de corde	ANDRE DAVID	597
L'entrefien (Nouvelle)	CLAUDE AVELINE	610
●		
Propos	GASTON PALEWSKI	627
	<i>de l'Institut</i>	
La politique extérieure	FRANÇOIS SEYDOUX	645
	MARCEL GABILLY	653
La politique intérieure	JOSEPH BARSALOU	656
A l'Université	PASCAL ARRIGHI	659

LES CHRONIQUES ET ESSAIS DE PIERRE DE BOISDEFFRE. — ANDRE BOURIN. — GEORGES CHARENSOL. — PHILIPPE SENART. — YVAN CHRIST. — FERNAND LOT. — PAULE FOUGERE. — MIHAI DE BRANCOVAN. — ANTOINE GOLEA. — ROGER REGENT. — PIERRE AUDINET. — JACQUELINE DE CHIMAY. — CLAUDE BOURILLON. — RENE ELVIN. — RENE PRETET. — GERARD CONDE. — JEAN D'ORMESSON, de l'Académie française. — ETIENNE WOLFF, de l'Académie française. — ANTOINE BETHOUART. — MARCEL CLEMENT. — MICHEL ROBIDA. — JACQUES DE RICAUMONT. — JEAN DESCOLA. — PHILIPPE CHABANEIX. — PIERRE GUERRE. — RENE HERON DE VILLESFOSSE.

15, RUE DE L'UNIVERSITE - PARIS-VII* — Tél. 261.21.49

ALLIANCE FRANÇAISE



LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

La Revue des deux mondes va renouveler pour vous son geste généreux de décembre 1974. Parce que vous enseignez le français, parce que notre langue vous est familière et que vous l'estimez utile et belle, *la Revue* vous sera servie pendant un mois.

Cette revue, vous la connaissez ; on peut dire d'elle — et ce n'est pas un mince compliment dans une époque de spécialisation outrancière — qu'elle est *complète*, car aucun des aspects de la vie et de la pensée ne lui est étranger.

La qualité de ses chroniques — lettres, arts, sciences, théâtre, musique, cinéma... —, la variété et la tenue des études qu'elle propose, l'impartialité rigoureuse de ses jugements, assurent son crédit dans l'opinion.

Lire *la Revue* c'est, je crois, « se tenir au courant » de la nouveauté comme des traditions de la France de l'esprit ; c'est prendre aussi une excellente leçon de langue française, ce qui, vous le savez bien, ne peut paraître superflu par le temps qui court !

MARC BLANCPAIN

La Nouvelle

REVUE DES DEUX MONDES

15, rue de l'Université, 75007 PARIS - Tél. : 261-21-49

PRIX DE L'ABONNEMENT

France et Outre-Mer, six mois (6 numéros)	50 F
— — — un an (12 numéros)	100 F
Etranger, six mois (6 numéros)	75 F français
Etranger, un an (12 numéros)	140 F français

Compte Chèques Postaux n° 5888-40, Paris

Société anonyme au capital de 1 600 000 F

R. C. Seine 55 B 13-159



GÉRARD STEPHANESCO

Le massacre des Arméniens

A LA PRÉFECTURE D'ALEP :

« Il a été précédemment communiqué que le gouvernement a décidé d'exterminer entièrement les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeront à cet ordre ne pourront plus faire partie de l'administration. Sans égards pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelque tragiques que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence.

*Le 15 septembre 1915
Le ministre de l'Intérieur,
TALAAT »*

DISCOURS AUX CHEFS MILITAIRES DU III^e REICH RÉUNIS A L'OBERSALZBERG :

« Notre force doit résider dans notre rapidité et notre brutalité. J'ai donné l'ordre à des unités spéciales de S.S. de se rendre sur le front polonais et de tuer sans pitié hommes, femmes et enfants. Qui donc parle encore aujourd'hui de l'extermination des Arméniens ?

*Le 22 août 1939
ADOLF HITLER »*

A l'horreur, au dégoût qu'inspire chacune de ces déclarations prise séparément, comment empêcher que ne se mêle, lorsqu'on les juxtapose, le sentiment amer du remords ? Si l'on avait suffisamment parlé, dans les années 20, les années 30, de l'extermination des Arméniens, peut-être n'y aurait-il pas eu la destruction de Varsovie ou les camps d'extermination nazis et le génocide du peuple juif.

Le silence honteux, le silence complice, ce n'est pas en tout cas le reproche que l'on peut adresser à *la Revue des deux mondes* qui, dès le 1^{er} février 1915, examinant le sort des Arméniens dans une Turquie devenue une sorte de terrain de chasse pour les Puissances, écrivait : « *L'Allemagne a intérêt à la disparition des Arméniens, en tant que constituant un groupement national et politique assez fort pour aspirer au moins à une autonomie administrative.* »

Vue très juste des choses car si, en 1915, les chefs jeunes-turcs semblaient maîtres du gouvernement, le très habile ambassadeur de Guillaume II à Constantinople, le baron Wangenheim, tenait en main bon nombre des rouages de l'Empire turc et le général Liman von Sanders s'érigait en véritable chef de l'armée turque.

Le premier ministre russe Lobanoff ne disait-il pas avec l'humour noir qui le caractérisait : « *La Turquie a passé sous la domination du califat de Berlin* » ?

Le 1^{er} février 1916, exactement un an plus tard, alors que les massacres d'Arméniens avaient pris l'ampleur d'un génocide, *la Revue des deux mondes* mettait parfaitement en lumière le côté hallucinant des méthodes employées : « *Ce qui frappe dans tous les récits, c'est l'organisation régulière et systématique des massacres. Les Allemands, à cet esprit d'ordre, reconnaîtront leurs alliés et disciples. Ce n'est pas une population qui se jette sur une autre dans une crise d'anarchie sauvage. Non, l'opération commence par un ordre du gouvernement affiché dans les villages ; les instructions arrivent de Constantinople aux fonctionnaires de rang élevé, et, par eux, aux exécutants et aux exécuteurs... Tout se passe avec un ordre effroyable. On ne tue pas dans les villes pour éviter l'infection. Les caravanes sont réunies au jour et à l'heure prescrits : les Kurdes et les brigands sont prévenus et se trouvent au rendez-vous donné par les gendarmes, qui rabattent le gibier. Les commissions s'occupent de recenser tout le butin fait par l'Etat turc dans les maisons arméniennes. On jette à la foule rapace les menus objets, tout ce qui a une réelle valeur est mis de côté pour être vendu. On paiera d'abord les dettes des Arméniens, pour qu'aucun musulman ne puisse être lésé, puis l'Etat s'enrichira du reste... Le partage des femmes et des enfants s'accomplit aussi avec ordre, après visite sanitaire par les médecins turcs.* »

Les colonnes de *la Revue des deux mondes* sont par la suite restées toujours largement ouvertes à ceux qui essayaient de crier justice pour le peuple arménien écartelé. Aujourd'hui, soixante ans après le début de l'effrayante tragédie, c'est de nouveau à elles que je m'adresse pour que, contrairement à ce que pensait Hitler, l'on « parle encore de l'extermination des Arméniens ».

Pour commémorer ce pénible anniversaire, j'ai voulu, malgré la nausée qui rapidement monte en vous, relire les récits de quelques-uns des témoins qui ont vécu ces heures atroces. J'ai éliminé tous ceux des Arméniens mêmes, que l'on pourra toujours accuser d'exagé-

ration ou de parti pris, pour ne retenir que ceux de résidents ou de voyageurs étrangers. « Hallucinant », le mot revient sous ma plume car c'est le seul qui convient. Hallucinant. Le Foreign Office a consacré un Livre bleu au sort des Arméniens dans l'Empire ottoman durant les années 1915-1916. J'en détache cette dépêche adressée à Londres par M. Henry Wood, envoyé spécial d'United Press à Constantinople : « *La situation des Arméniens et le système de déportation, de dispersion et d'extermination qui leur est imposé défient toute description.*

Bien que la reprise actuelle des atrocités contre les Arméniens ait commencé depuis trois mois, ce n'est que maintenant que les rapports arrivant à Constantinople, des points les plus reculés du pays, prouvent qu'aucune partie de la population arménienne n'a été épargnée.

Il apparaît à présent que l'ordre d'exécuter les cruautés actuelles date des premiers jours de mai et qu'il a été aussitôt obéi avec le génie extrême du système policier turc, le seul département gouvernemental pour lequel les Turcs ont jamais fait preuve des plus grandes aptitudes d'organisation et d'administration.

A cette époque des ordres scellés ont été envoyés à la police sur toute l'étendue de l'Empire. Ils ne devaient être ouverts qu'à une date convenue, commune à tous les départements. Une fois ouverts, ils devaient donner le signal d'une opération simultanée contre la population arménienne entière de l'Empire.

A Brousse, en Turquie d'Asie, la ville que les Turcs choisirent sans doute comme capitale si Constantinople tombe, j'ai enquêté personnellement sur la façon dont ces ordres ont été exécutés. Des témoignages d'autres villes de l'intérieur m'ont convaincu que la marche suivie était toujours la même.

A minuit, les autorités policières envahissaient les maisons des Arméniens dont les noms remplissaient les listes en provenance de Constantinople. Les hommes étaient aussitôt placés en état d'arrestation. Les maisons étaient ensuite fouillées dans le but de découvrir des documents compromettant leurs propriétaires dans le mouvement révolutionnaire aux frontières ou les complots contre le gouvernement dont les Turcs prétendent l'existence. Au cours de la fouille, les tapis étaient arrachés du sol, les rideaux des murs. Même les enfants étaient tirés de leur lit ou de leur berceau afin de fouiller matelas et couvertures.

La perquisition terminée, les hommes étaient emmenés, et aussitôt entré en action le système de déportation et de dispersion qui est l'aspect le plus cruel de la présente vague anti-arménienne. Les jeunes gens, dans la plupart des cas, étaient enrôlés dans l'armée. Sur la foi de personnalités dont les noms seraient bien connus à la fois aux Etats-Unis et en Europe si j'osais les mentionner, je puis dire que des centaines, si ce n'est des milliers, de ces jeunes gens

ont été immédiatement envoyés sur le front des Dardanelles, où la mort à court terme est presque une certitude. Les hommes plus âgés étaient déportés vers l'intérieur, tandis que les femmes et les enfants, s'ils n'étaient pas emmenés dans la direction opposée, étaient abandonnés à leur propre sort... »

Le rapport du Dr Johannes Lepsius (1), qui présidait au début de la Première Guerre mondiale la Deutsch Orient Mission, est tout aussi accablant. Parmi des dizaines de témoignages difficilement réfutables, il cite celui de deux infirmières de la Croix-Rouge allemande :

« En chemin, nous rencontrâmes un grand convoi d'expulsés qui avaient quitté tout dernièrement leurs villages et se trouvaient encore en bon état. Nous avons dû stationner longtemps pour les laisser passer. Nous n'oublierons jamais ce spectacle. Un petit nombre d'hommes, le reste des femmes et une foule d'enfants... Ils s'en allaient dans un silence complet, les petits et les grands, jusqu'aux vieilles femmes décrépites qui se tenaient avec peine sur les ânes, tous, tous, pour être précipités, liés ensemble, du haut des rochers, dans les flots de l'Euphrate, dans cette maudite vallée de Kernagh-Boghasi. Un cocher grec nous a raconté comment l'on procédait. Le cœur se glace à l'entendre. Notre gendarme nous raconta qu'il avait dernièrement emmené à Kernagh un convoi de trois mille femmes et enfants de Mama-Khatoum (village situé entre Erzéroum et Erzinguian). « Tous loin, tous morts ! » disait-il. Nous lui avons demandé : « Si vous voulez les tuer, pourquoi ne pas le faire dans leurs villages ? Pourquoi les réduire d'abord à cette misère sans nom ? » — « Et que ferions-nous des cadavres ? répondit-il, ils sentiraient mauvais ! »

Nous passâmes la nuit à Enderes dans une maison arménienne. Les hommes avaient déjà été emmenés, tandis que les femmes habitaient encore l'étage inférieur. On nous dit qu'elles devaient être déportées le jour suivant. Elles-mêmes l'ignoraient encore et purent ainsi se réjouir quand nous donnâmes quelques douceurs aux enfants. Sur la muraille de notre chambre, on avait écrit en turc :

*Notre demeure est la cime des montagnes
Nous n'avons plus besoin de chambre,
Nous avons vidé la coupe amère de la Mort,
Nous n'avons plus besoin d'un Juge !*

Il faisait un beau clair de lune. Peu après m'être mise au lit, j'entendis des détonations succédant à des commandements. Je compris ce que cela signifiait et je m'endormis avec une impression de soulagement, en pensant qu'au moins ces malheureux avaient eu une mort rapide et étaient maintenant devant Dieu. »

Représentant des Etats-Unis et en même temps missionnaire, le Révérend Stapleton à vécu, à Erzéroum, toutes les heures du drame.

(1) Rapport du Dr Johannes Lepsius, Payot et Cie, Paris, 1919.

Henry Barby (2), correspondant de guerre du *Journal*, rapporte une partie de sa confession dans son livre *l'Arménie martyre* :

« Dès le 19 mai 1915, les Kurdes massacrèrent, à Khnis-Kalé, les Arméniens. C'est le 1^{er} juin que les Arméniens de tout le vilayet d'Erzérourm reçurent l'ordre d'exil.

Le premier groupe d'émigrants, environ quarante familles, quitta la ville le 16 juin. Je sais que parmi ceux-ci un homme et une quarantaine de femmes seulement arrivèrent à Kharpout.

La grande masse des exilés partit le 19 juin. Ils emmenaient un immense convoi de chars et des gendarmes turcs escortaient chaque groupe.

Ce n'est qu'au mois de septembre que, pour la première fois, j'ai reçu des nouvelles des exilés. C'étaient uniquement des femmes qui m'écrivaient. Elles me demandaient si je savais ce qu'étaient devenus leurs maris, dont on les avait séparées et dont elles ignoraient le sort. La plupart m'annonçaient le massacre de toute leur famille.

La caravane qui marcha vers Kharpout fut victime d'atrocités indescriptibles. L'une des deux filles d'un de mes amis, un médecin arménien d'Erzérourm, le docteur Tachdjian, folle d'horreur, réussit deux fois à s'échapper et deux fois fut reprise. Elle et sa sœur se trouvent maintenant dans des harems de Kharpout. »

Il serait facile de multiplier les témoignages de cette sorte ou même d'en citer de plus horribles, chargés de détails bien faits pour soulever le cœur : groupes humains précipités dans les fleuves, enfants brûlés vifs ou abandonnés morts le long des chemins, femmes violées... Le peuple arménien au cours de ces années 1915-1916 a dû supporter sans conteste tout ce que l'imagination sadique a pu inventer de plus effroyable.

L'on reste perplexe devant les raisons qui ont pu pousser le gouvernement turc à accomplir de tels forfaits. Aram Andonian dans son recueil des *Documents officiels concernant les massacres arméniens* rapporte cette explication, avancée par Naïm Bey, ancien secrétaire principal de l'Administration des déportés à Alep : « A peine la guerre commencée, la famine et la misère se firent jour dans la Turquie déjà impuissante. Il fallait tromper et rassasier les malheureux et cela ne pouvait se réaliser que par les privations et l'argent que laisseraient les Arméniens. Le massacre et le pillage des Arméniens commença dans les provinces d'Erzérourm, de Bitlis, de Diarbékir, de Mamouret-ul-Aziz et de Sivas. Cette occupation faisait tout oublier à la population turque... L'immense richesse des Arméniens gagnée dans le cours des siècles par un labeur honnête était perdue avec toute sa magnificence et sa grandeur. »

A cette raison de politique intérieure, à cette raison économique, il faut certainement en ajouter une autre, inspirée par la géopolitique.

(2) Henri Barby : *Au Pays de l'épouvante*, Albin Michel, Paris, 1917.

Dans son *Histoire de l'Arménie* (3), H. Pasdermajian l'expose avec une parfaite clarté :

« A la veille de la Première Guerre mondiale, la politique turque était dominée par deux grands desseins : le pan-turquisme et le pan-touranisme. Le premier visait à l'assimilation forcée de toutes les populations non turques qui formaient la majorité de l'Empire ottoman. Le second à la réunion de tous les peuples touraniens dans une Grande Turquie qui se serait étendue du Bosphore à l'Asie centrale...

Or, les populations arméniennes représentaient un obstacle à la réalisation de ce plan puisque par leur position géographique elles séparaient les Turcs de leurs cousins touraniens de l'Azerbaïdjan russe et du Turkestan. »

Dans son petit livre *l'Arménie* (4), Jean-Pierre Alem décrit les tentatives des chefs du parti turc « Union et Progrès » de s'assurer le concours des Arméniens en leur demandant de déclencher un soulèvement en Arménie russe. Il rappelle la réponse du parti Dachnak : les Arméniens ne peuvent se départir d'une attitude à laquelle ils sont toujours restés fidèles, le loyalisme envers les pays où ils sont établis. Les Arméniens de Russie doivent donc combattre dans les rangs de l'armée russe, les Arméniens de Turquie sous le drapeau ottoman.

Il est certain que les hommes d'Etat turcs conçurent un grand dépit de cette réponse et que les chefs arméniens de Turquie se sentirent dès lors en porte à faux. Les Arméniens de Russie, en revanche, s'engageaient en masse dans l'armée russe et constituaient même une légion de volontaires.

L'arrestation, le 24 avril 1915, de six cents Arméniens de l'élite de Constantinople, suivie de la mise à exécution du plan d'extermination, est-ce la réaction turque à la création de cette légion ?

La colère des Turcs s'exacerba sans doute aussi lorsqu'ils s'aperçurent que tous les Arméniens ne se laisseraient pas abattre sans combat. Une résistance arménienne s'organisa en effet à Van, à Zeitun, à Ourfa (Edesse), à Chabine-Karahissar, à Moussadagh. Dans *le Génocide du peuple arménien* (5), Jean Mécérian relate les propos de l'ambassadeur des Etats-Unis, Morgenthau, sur la défense de Van :

« Comme je ne me pique pas d'être un historien militaire, je ne puis décrire en détail les nombreux actes d'héroïsme individuel, la coopération des femmes arméniennes, l'ardeur et l'énergie des enfants... enfin les mille autres circonstances qui font de ce mois terrible une des pages les plus glorieuses de l'histoire contemporaine de l'Arménie. Ce qui est le plus remarquable, c'est que les Arméniens

(3) Ed. Hrand-Samuel, 51, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

(4) Presses universitaires, Paris.

(5) Jean Mécérian : *le Génocide du peuple arménien*, Imprimerie catholique de Beyrouth.

triomphèrent. Après avoir lutté jour et nuit pendant près de cinq semaines, l'armée russe apparut soudain et les Turcs s'enfuirent dans la campagne environnante, où ils apaisèrent leur colère en massacrant d'autres villages sans défense.

Le Dr Usher, chef de la mission médicale américaine, dont l'hôpital à Van fut détruit par le bombardement, et qui fait autorité, déclare qu'après avoir chassé les Turcs, les Russes commencèrent à recueillir et à incinérer les corps des Arméniens qui avaient été assassinés dans cette province, et qu'ainsi 55.090 cadavres furent brûlés. »

Jean-Pierre Alem cite des chiffres plus globaux : « Sur les 2.100.000 Arméniens qui restaient dans l'Empire ottoman, écrit-il, un million environ périrent de 1915 à 1918. » (6)

Un million de morts, la moitié à peu de chose près de la population. Soixante ans plus tard ne fallait-il pas témoigner que les Arméniens ne sont pas les seuls à se souvenir de ce crime ?

GÉRARD STEPHANESCO



(6) Les premiers massacres des Arméniens eurent lieu en 1894-1896 avec quelque 300.000 victimes. Plus tard, en 1909, 30.000 Arméniens de Cilicie furent massacrés. Plus d'un million entre 1915-1918, près de 200.000 en 1920 à Marache, à Adana et en 1922 à Smyrne lors de la guerre gréco-turque. Donc de 1894 à 1922 les Turcs massacrèrent 1 million et demi d'Arméniens.

La Nouvelle
REVUE DES DEUX MONDES
15, rue de l'Université
75007 PARIS - Tél: 261-21-49

FRANCE ET OUTRE-MER :
six mois (6 numéros) .. 50 F
un an (12 numéros) .. 100 F
le numéro 10 F

ETRANGER :
six mois (6 numéros) .. 75 F
un an (12 numéros) 140 F
le numéro 12,50 F

RÈGLEMENT :
par chèque bancaire : à l'ordre de
la Revue
par chèque postal : Paris 5888-40

Pour tout changement d'adresse :
prévenir 15 jours à l'avance et
joindre 1 F en timbre-poste
Les demandes de renseignements
doivent être accompagnées d'une
enveloppe timbrée

La reproduction et la traduction des
œuvres publiées dans la Revue sont
interdites dans tous les pays.

**LES MANUSCRITS NON INSERES
NE SONT PAS RENDUS.**

La publicité est reçue à
l'Agence de Diffusion et de Publicité
24, place Malesherbes, 75017 Paris
Tél. 227-76-57 +

La Nouvelle
REVUE DES DEUX MONDES
Société anonyme au capital de 1 600 000 F
Registre du Commerce Seine n° 55 B 13-159
15, rue de l'Université, 75007 PARIS

Directeur de la Revue :
GASTON PALEWSKI

●
Président de la Société :
JEAN JAUDEL
Responsable de la publication

●
Directeur général :
M^{me} FLANDIN-ROBIDA

Imp. • Les Presses du Palais-Royal •
65, rue Sainte-Anne, 75002 Paris
Dépôt légal n° 3621
2^e trimestre 1975, Editeur n° 1

Imprimé en France

TABLES

AVRIL - MAI - JUIN 1975

AVRIL 1975

Approches européennes, par EDWARD HEATH	3
et OLIVIER GUICHARD	10
Le drame chypriote et les Européens, par MAURICE DRUON, de l'Académie française	15
La Sanctification du nom, par PIERRE EMMANUEL, de l'Académie française	19
La pièce d'eau, par JEAN D'ORMESSON, de l'Académie française	27
Quatre lettres inédites de MARCEL PROUST	29
Les « Mémoires » de François Seydoux, par LEON BOUSSARD	38
Copeau, le maître d'œuvre, par YVES FLORENNE	41
Journal inédit (fragments) de Jacques Copeau	47
La faim, par JEAN TREMOLIERES	60
Les grandes énigmes de l'histoire (II):	
• La mort de Don Carlos, par PHILIPPE ERLANGER	74
Surabondance du pétrole, ★★	83
Portraits et souvenirs:	
• A propos du Front populaire, par GEORGES MONNET	88
Méditation sur Ravensbrück, par DENISE DUFOURNIER	99
La recherche du temps passé, par JACQUES DE RICAUMONT	109
Propos, par GASTON PALEWSKI, de l'Institut	113
La politique extérieure, par FRANÇOIS SEYDOUX	131
La politique intérieure, par JOSEPH BARSALOU	138
et MARCEL GABILLY	141
A l'Université, par PASCAL ARRIGHI	145

CHRONIQUES

La revue littéraire, par PIERRE DE BOISDEFFRE	149
Les rééditions, par ANDRE BOURIN	166
Les beaux-arts, par GEORGES CHARENSOL	169
La revue théâtrale, par PHILIPPE SENART	173
L'art dans la cité, par YVAN CHRIST	180
La vie scientifique, par FERNAND LOT	187
Les sciences médicales, par PAULE FOUGERE	193
Les concerts à Paris, par MIHAI DE BRANCOVAN	200
Luigi Dallapiccola, par GERARD CONDE	204
Les disques, par ANTOINE GOLEA	208
Le cinéma, par ROGER REGENT	212
La Cinémathèque, par PIERRE AUDINET	219
A bâtons rompus..., par JACQUELINE DE CHIMAY	223

Lettre de Londres, par RENE ELVIN	226
La vie des provinces :	
• Réaliste et mystérieuse Normandie, par JACQUES-HENRY BOR- NECQUE	231
• En Bretagne, par JEAN-YVES ERHEL	238
• A la découverte de Chalon-sur-Saône, par JEAN-PHILIPPE ADENOT	241
Il y a cent ans, par RENE HERON DE VILLEFOSSE	243
Les propos du mois. - Les livres	246

MAI 1975

L'armée, creuset de la nation, par YVON BOURGES	257
Pourquoi, malgré tout, je reste libéral, par JACQUES RUEFF, de l'Académie française	262
« La reconquête », par ANDRE CHAMSON, de l'Académie française	272
L'indépendance américaine : naissance de la rébellion, par le DUC DE CASTRIES, de l'Académie française	279
Constantin Caramanlis, par CONSTANTIN TSATSOS	293
Réformisme ou révolutions, par EDMOND GISCARD D'ESTAING, de l'Institut	298
Flaches ou les Six devant de la porte de l'Europe, par GEORGES GORSE.	311
Une tentative de renouvellement de la pensée politique française, par JEAN-LOUIS LOUBET DEL BAYLE	320
Présence de la littérature francophone :	
(II) En Afrique noire, par JACQUES NANTET	336
Le voyage aux Etats-Unis de La Rochefoucauld-Liancourt, par EDMEE DE LA ROCHEFOUCAULD	346
Les larmes du château d'oubli (Nouvelle), par MARCEL SCHNEIDER ..	356
Au Portugal :	
(I) Légalité démocratique et légalité révolutionnaire, ★★	365
Notre ami Robert Aron	370
Propos, par GASTON PALEWSKI, de l'Institut	371
La politique extérieure, par FRANÇOIS SEYDOUX	389
La politique intérieure, par MARCEL GABILLY	397
et JOSEPH BARSALOU	400
A l'Université, par PASCAL ARRIGHI	404

CHRONIQUES

La revue littéraire, par PIERRE DE BOISDEFFRE	408
Les rééditions, par ANDRE BOURIN	417
Les poètes et la poésie, par PHILIPPE CHABANEIX	420
Les beaux-arts, par GEORGES CHARENSOL	426
La revue théâtrale, par PHILIPPE SENART	432
L'art dans la cité, par YVAN CHRIST	439
La vie scientifique, par FERNAND LOT	447
Les sciences médicales, par PAULE FOUGERE	454
Les concerts à Paris, par MIHAI DE BRANCOVAN	461
Les disques, par ANTOINE GOLEA	464
Le cinéma, par ROGER REGENT	468
La Cinémathèque, par PIERRE AUDINET	475
Chronique financière, par CLAUDE BOURILLON	479

La Nouvelle
REVUE
DES DEUX MONDES

FONDEE EN 1829

LA REVUE

HOMMES ET MONDES

JUIN 1975

CHRONIQUE DU MOIS

LA REVUE LITTERAIRE, par <i>PIERRE DE BOISDEFFRE</i> : <i>Le roman, encore et toujours.</i> — Félicien Marceau : <i>le Corps de mon ennemi.</i> — Jules Roy : <i>Le Tonnerre et les anges</i>	663
LES REEDITIONS, par <i>ANDRE BOURIN</i> : <i>Montherlant</i> , par Pierre Sipriot. — <i>Métamorphose de la littérature</i> , par Pierre de Boisdeffre	674
LES BEAUX-ARTS, par <i>GEORGES CHARENSOL</i> : <i>Fussli au Petit Palais</i>	677
LA REVUE THEATRALE, par <i>PHILIPPE SENART</i> : <i>La querelle de la Célestine.</i> — Gabriel Arout : <i>l'Idiot</i> , d'après Dostoïevski. — <i>Crime et Châtiment</i> , d'après Dostoïevski. — Paul Claudel : <i>le Livre de Christophe Colomb</i>	681
L'ART DANS LA CITE, par <i>YVAN CHRIST</i> : <i>Vers un musée de la photographie</i>	687
LA VIE SCIENTIFIQUE, par <i>FERNAND LOT</i> : <i>L'énigmatique disparition des reptiles géants du Secondaire</i>	692
LES SCIENCES MEDICALES, par <i>PAULE FOUGERE</i> : <i>Diététique</i> ..	700
LES CONCERTS A LONDRES ET A PARIS, par <i>MIHAI DE BRANCOVAN</i>	706
LES DISQUES, par <i>ANTOINE GOLEA</i> : <i>Les sonates et partitas pour violon seul de Bach</i>	712
LE CINEMA, par <i>ROGER REGENT</i> : <i>Section spéciale.</i> — <i>Aloïse.</i> — <i>Ce cher Victor.</i> — <i>Lily aime-moi</i>	715
LA DANSE, par <i>PIERRE AUDINET</i> : <i>Abondance printanière.</i> — <i>Barychnikoff.</i> — <i>Joséphine Baker</i>	722
A BATONS ROMPUS..., par <i>JACQUELINE DE CHIMAY</i> : <i>Le costume.</i> — <i>Les bandes dessinées</i>	727
CHRONIQUE FINANCIERE, par <i>CLAUDE BOURILLON</i> : <i>Le secret bancaire et les fraudes</i>	730
LETTE DE LONDRES, par <i>RENE ELVIN</i>	735
LA VIE DES PROVINCES :	
• En Bourgogne, par <i>RENE PRETET</i>	741
• L'aventure de l'Opéra de Lyon, par <i>GERARD CONDE</i>	745
LES PROPOS DU MOIS. — LES LIVRES	748
IL Y A CENT ANS, par <i>RENE HERON DE VILLEFOSSE</i>	761

© La Nouvelle Revue des deux mondes 1975

Printed in France

Application for second class privilege applied at Long Island City, N. Y.

LE

BOTTIN

MONDAIN

SA LISTE MONDAINE :

46.000 inscriptions de personnalités
du monde des affaires, des arts,
des lettres, et l'élite
de la société française.

SA DOCUMENTATION :

Associations, cercles, clubs,
expositions, musées, théâtres .

SES ADRESSES SÉLECTIONNÉES :

Art, luxe, réceptions, gastronomie,
voyages etc.

mise à jour et parution annuelles

B

BOTTIN

Édité par Didot-Bottin S.A.

28, RUE DU DOCTEUR FINLAY

75738 PARIS CEDEX 15

Tél. : 578-61-66